L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 9 DECEMBRE 1883.

Le Choléra en Egypte.

Rapport de la mission française.

Le 17 novembre dernier, M. Strauss, agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux, a fait à la Société de biologie, en son nom et au nom des membres de la mission française en Egypte, MM. Roux, Thuillier et Nocard, la communication suivante qui a paru présenter le plus vif intérêt et que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

"Nous avons l'honneur de présenter à la Société de biologie l'exposé sommaire de notre étude sur le choléra en Egypte, avec les préparations histologiques à l'appui.

"Lorsque nous débarquâmes en Egypte, le 15 août 1883, la mortalité atteignait à Alexandrie son chiffre maximum (40 à 50 décès par jour). M. le docteur Ardouin, médecin en chef de l'hôpital européen, mit son service à notre entière disposition, et c'est à sa large hospitalité que nous sommes redevables de ce que nous avons pu faire. Nous avons aussi trouvé l'assistance la plus éclairée chez M. le docteur Sierra, chargé d'un service au même hôpital.

"Les autopsies que nous avons pratiquées sont au nombre de 23 ; sur ce nombre, il y avait 7 hommes et 17 femmes, dont 5 enceintes ou récemment accouchées : le plus jeune sujet avait 5 ans, le plus âgé 54 ; les autopsies les plus nombreuses sont celles d'individus âgés de 20 à 35 ans. 15 cas ont évolué d'une façon rapide, la mort étant survenue de 10 heures à 3 jours après le début de la maladie ; 9 cas sont des cas prolongés [4 à 15 jours] avec ou sans réaction typhoïde. Les sujets appartenaient aux diverses nationalités habitant l'Egypte : Italiens, Maltais, Grecs, Autrichiens, Syriens ; nous n'avons pu pratiquer l'autopsie d'aucun indigène.

"Une condition particulièrement précieuse pour ces études et qu'on n'aurait pas pu réaliser en Europe, c'est que l'on n'était astreint à aucun délai pour l'ouverture des corps. Dans un certain nombre de cas nous avons pu pratiquer l'autopsie *immédiatement* après la mort, et l'autopsie la plus tardive n'a pas dépassé 14 heures. On comprend quel avantage en découle, tant au point de vue de la recherche d'un micro-organisme pathogène, qu'au point de vue anatomo-pathologique. On était à l'abri de toute complication de putréfaction, et les lésions que l'on constatait pouvaient être considérées comme relevant exclusivement de la maladie.

"Nous n'insisterons pas sur les constatations d'anatomie macroscopique bien connues [sécheresse des muscles, intestins fluctuants, sans gaz, état visqueux du péritoine et des autres séreuses, distensions des gros troncs veineux, etc.] Mentionnons toutefois l'abondance du liquide céphalo-rachidien, contrastant avec la sécheresse générale du corps. Les symptômes et les lésions anatomiques du choléra sont telles, que c'est dans l'intestin que l'on est contraint à rechercher tout d'abord le microbe cause de la maladie. L'examen microscopique des selles caractéristiques de cholériques ou du contenu de l'intestin puisé sur le cadavre révèle la présence d'un très-grand nombre d'organismes. Ils appartiennent à des variétés diverses : bactéries de plusieurs dimensions, les unes immobiles, les autres mobiles ; micrococcus isolés, accouplés en zoogléa ou disposés en chaînettes. Il est évident qu'en présence d'une aussi grande variété d'organismes il est impossible de distinguer et de désigner celui qui, plutôt qu'un autre, serait la cause du choléra. L'examen des matières vomies et du contenu stomacal révèle la même diversité de microbes.

"Les flocons riziformes contenus dans les selles sont constitués en grande partie par des cellules épithéliales desquamées, les unes encore accolées et reproduisant le moule des villosités, les autres isolées et en voie de désintégration granuleuse. Le noyau de la plupart de ces cellules a perdu la propriété de se colorer par le carmin et par les couleurs d'aniline [nécrose de coagulation].

"Des coupes ont été pratiquées sur diverses portions du tube digestif, et elles ont été examinées au point de vue de la présence, dans l'épaisseur des tuniques intestinales, de micro-organismes.

"Sur les préparations on constate d'abord la disparition presque complète du revêtement épithélial, en partie par le fait de la maladie, en partie par l'effet du liquide durcissant [alcool] employé. Le revêtement épithélial du corps et du fond des glandes de Lieberkühn est conservé.

"Les conduits des glandes tubulées, la charpente connective des villosités, le tissu conjonctif interfolliculaire et, par places, la sous-muqueuse, contiennent des micro-organismes divers et de nombre variable, selon la portion d'intestin examinée et selon la durée de la maladie. Les plus nombreux de ces organismes sont des bacilles d'aspect et de dimensions variables ; il en est de longs et grêles, d'autres courts et d'assez fort diamètre. Une des formes les plus fréquentes consiste en un bacille grêle, d'environ 2 millièmes de millimètre de long, rappelant assez l'aspect du bacille de la tuberculose. Dans certains points, cette variété de bacilles prédomine manifestement, formant des nids ou des traînées qui envahissent jusqu'à la sous-muqueuse, sans jamais pénétrer dans les vaisseaux sanguins ni dans la tunique musculaire.

"C'est sans doute ce bacille que M. Koch décrit dans son rapport, qui a paru le 13 octobre 1883 dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, et qu'il compare pour l'aspect au bacille de la morve. Il est d'ailleurs visiblement enclin à la considérer comme l'organisme caractéristique du choléra.

"Il existe encore d'autres formes bacillaires, de dimensions encore plus faibles et, çà et là, infiltrés dans la muqueuse ou dans les villosités, divers micrococcus. Cette entéromycose est surtout accusée dans la dernière portion de l'intestin grêle ; dans certains cas elle existe, quoiqu'à un degré plus faible, sur le jéjunum.

"Quelle signification doit-on attribuer à cette constatation anatomique? Vu la rapidité de l'autopsie, l'idée d'un processus cadavérique doit être écartée. Mais sur le vivant une muqueuse dépouillée dépithélium, comme celle de l'intestin dans le choléra, est aisément envahie par les organismes contenus dans les liquides qui la baignent.

"La variété des microbes que l'on constate dans les préparations doit éveiller au plus haut degré le soupçon d'une invasion secondaire de l'intestin. S'il existait réellement entre l'un de ces microbes trouvés dans les tuniques intestinales et le choléra une relation de cause à effet, il devrait se rencontrer dans toutes les autopsies de cholériques. Or, nous avons observé la présence dans la muqueuse intestinale de micro-organismes et en particulier du bacille ressemblant à celui de la tuberculose, surtout dans les cas de choléra qui se sont prolongés et qui s'accompagnaient d'hémorrhagies de l'intestin. Dans trois cas de choléra foudroyant, où les sujets avaient été emportés en dix à vingt heures et où l'intestin était plutôt pâle que congestionné, il nous a été impossible, tout en multipliant les coupes et en redoublant de sollicitude, d'en constater la présence. Or, c'est précisément dans ces cas foudroyants que la présence d'un microbe dans la muqueuse intestinale, si elle était réellement primitive et caractéristique, devrait se révéler avec le plus de netteté.

"Les ganglions mésentériques, le foie, la rate, les reins, n'ont donné que des résultats négatifs au point de vue de l'existence de micro-organismes.

"Le sang des cholériques est noir et présente au plus haut degré les caractères d'un sang asphyxique et infectieux. Recueilli dans une pipette flambée, les globules tombent rapidement au fond et sont surnontés par une couche claire de sérum qui peut rester très-longtemps sans se coaguler. D'autres fois, au bout d'un temps variable, le sang donne un caillot qui se rétracte ou reste diffluent comme une gelée.

"A l'examen microscopique, les globules rouges s'étalent sous la lancette et paraissent pâles et poisseux, sans être agglutinatifs. Les globules blancs sont augmentés de nombre et remplis de granulations brillantes.

"Dans le sang des vingt-quatre cholériques que nous avons observés, nous avons vu, dans les intervalles libres compris entre les globules, de petits articles très-pales, légèrement allongés, paraissant étranglés en leur milieu, comparables aux articles du ferment lactique mais beaucoup plus petits et d'une réfringence si faible, qu'ils sont très-difficiles à voir. Le sang du cœur en contient parfois en abondance ; mais, en général, le sang des veines mésentériques, gastriques, porte et sushépatiques en est le plus chargé. Ils fixent mal les couleurs d'aniline, de sorte qu'il y a de grandes difficultés à obtenir des préparations colorantes démonstratives, d'autant plus, que l'on craint toujours de confondre un organisme aussi petit avec les dépôts de matière colorante ou les granulations de protoplasma.

"Si l'on place à l'étuve à 38° pendant vingt-quatre à quarante-huit heures des tubes de sang cholérique pur, on voit que ces articles ont augmenté en nombre et que parfois ils sont réunis par trois ou quatre formant de petites chaînettes. Il semble que dans ces conditions il y ait eu culture d'un micro-organisme dans le sang.

"Dans la plupart des cas, le sérum du sang conservé dans les tubes s'est montré légèrement, mais nettement acide dans un cas où le liquide du péricarde et le sang ont été examinés immédiatement après la mort, on a pu faire la même constatation.

"Pour donner la preuve qu'il s'agit là réellement d'un organisme, il fallait en réaliser la culture dans des liquides appropriés. Nous n'y avons pas réussi, malgré l'emploi des milieux de culture les plus variés [bouillon neutre de poule, de veau ; bouillon albumineux, urine neutre, lait, sérum de sang de bœuf, sang de lapin].

"Nous n'avons pas réussi davantage dans nos essais nombreux faits pour communiquer le choléra aux animaux. Des poules, des pigeons, des cailles, une dinde, des geais, des lapins, des cobayes, des rats, des souris, des chiens, des chats, un singe, des porcs, ont vainement ingéré à diverses reprises des selles riziformes et des matières vomies, fraîches ou desséchées, ou des quantités souvent considérables d'intestins, de viscères et de sang de cholériques. Même résultat négatif pour l'injection intraveineuse ou sous-cutanée de sang cholérique.

"Ce n'est pas qu'à la suite de ces tentatives on soit en droit d'affirmer que les animaux sont inaptes à prendre le choléra ; mais le mode d'inoculation et les conditions de virulence qui permettraient cette transmission sont à trouver.

"Tels sont les principaux documents que nous avons recueillis pendant ces deux mois d'étude ; ils sont loin de donner la solution du problème étiologique du choléra ; mais peut-être ne seront-ils pas inutiles pour l'orientation des recherches futures."

Littérature et Philosophie

J'aime surtout dans "Mon Frère Yves" les proverbes et les traditions locales. C'est que le proverbe est l'épée longue comme un jour sans pain du manant. Battu, il dégaîne son proverbe.

"En mangeant des crêpes, Yves en laissa choir une sur une grosse poule qu'on n'avait pas vue par terre et qui se sauva dans un recoin sombre en secouant ce manteau d'un air revêche et offensé. J'avais bonne envie de rire et Jeannie aussi, mais nous n'osions pas, sachant bien tous deux que c'était un signe de malheur."

En Picardie on dit "les cos de Billancourt," et voici l'origine et l'explication du dicton :—Une femme de Billancourt faisait cuire une omelette, un chat noir qui se trouvait dans le coin de la cheminée dit tout à coup : "Elle est cuite, il faut la retourner." La bonne femme effrayée lui jeta l'omelette brûlante sur la tête. Le lendemain elle rencontra dans le village un de ses voisins qui passait pour sorcier et qui avait la figure brûlée. Elle reconnaît en lui le co (coq ou chat en patois picard) de la veille.

Ce qui ne prouve pas tout à fait la véracité du Dit de l'Apostoile :

Les plus sots en Bretaigne.

Dans "La Bucheronne" de Charles Edmond—charmant ouvrage, refusé en drame, récrit en roman par l'auteur, un chemin détourné pour arriver au but, du reste très fréquenté par Claretie et Delpit.

—Vous n'avez pas remarqué, demanda Clovis à Hedwige, l'endroit où nous sommes descendus à l'avant-dernier détour de la Moselle? Les écrevisses s'y promenaient toutes rouges.

—Et de quelle couleur voulez-vous qu'elles soient, répliqua l'ex-pensionnaire du Cœur Divin.

—Il les voit toujours à la bordelaise, le vicomte ! fit observer le prince.

J'imagine que c'est un souvenir du bon vieux temps où l'Académie Française définissait l'écrevisse :

"Ecrevisse, petit poisson rouge qui marche à reculons."

"Il n'y a qu'une erreur dans cette définition, faisait observer Nodier, c'est que l'écrevisse n'est pas un poisson, c'est que l'écrevisse n'est pas rouge, c'est que l'écrevisse ne marche pas à reculons : le reste est parfait."

Et Dumas qui racontait cette histoire oubliait qu'il avait un jour écrit : "le homard, ce cardinal des mers." Rabelais était plus savant, trois cents ans auparavant : "l'écrevisse se cardinalise par la cuisson !"

Mais des bons mots "bien fol est qui s'y fie!" L'inédit n'existe pas. Vous savez la fameuse plaisanterie de Voltaire sur le vieux père Adam, jésuite qu'il avait recueilli à Ferney : "Je vous présente le père Adam, qui n'est pas le premier homme du monde." Vous la trouverez, dans l'*Ancillontana*, imprimée en 1698, faite par Madame Du Moulin qui la tenait de Guéménée, qui la devait à Benserade ; et c'était peut être vieux comme Adam.

Au temps où le glaive de Scanderberg pourfendait en deux un homme tout entier, selon ce proverbe des Croisades : "Il fait deux Arabes d'un seul", le dicton tombait assené comme une massue, et l'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche, battu et pas content, sermonnait Sancho sur la manie des ignorants de citer des proverbes.

Puis, lorsque l'épée dégénérée, montée en pierres fines comme un éventail, ébiouissait et n'effrayait plus, le proverbe n'était qu'épigramme.

Aujourd'hui que l'épée n'est guère hors des musées, le proverbe est enfoui dans les collections de M. Le Roux de Lincy.

Sans quoi en pourrait faire avec le proverbe, comme ces gens dont parle Shakspeare, qui placent à côté d'eux leur épée en disant : "Dieu me fasse la grâce de n'avoir pas aujourd'hui besoin de toi."

HENRI DU BOIS.

On lit, dans un portrait de M. Guizot :

Il y a deux hommes très dissemblables en M. Guizot : celui de la place publique et celui de l'intimité ; et ceux des contemporains qui n'ont vu que le premier ont beaucoup de peine à se figurer le second. La masse n'a jamais connu qu'un Guizot rigide, impérieux, hautain, tel qu'il apparaissait à la tribune, défiant les passions et les colères, sans se douter que, derrière ce visage de marbre, il y avait un cœur avec ses bontés et ses tendresses, et qu'en dehors de l'arène, la glace se fondait et le dédain s'épanouissait en sourire.

Que de traits charmants et de lettres délicieuses il y aurait à citer, où la grâce et la tendresse révèlent un Guizot tout à fait inconnu du vulgaire! De la table même du conseil, pendant les délibérations les plus graves, il écrit à sa mère, à ses filles, dont sa pensée ne peut se détacher un instant ; et il porte si loin la préoccupation paternelle qu'au plus fort des batailles il sait trouver le temps d'écrire à sa fille Henriette pour lui apprendre l'art de bien placer les virgules. Rien de plus touchant et de plus gracieux que ce petit tableau de famille!

"Ma chère Henriette, je te ferai encore la guerre sur ta ponctuation ; il n'y en a point ou presque point dans tes lettres.... Toute ponctuation, virgule ou autre, marque un repos de l'esprit, un temps d'arrêt plus ou moins long, une idée qui est finie ou suspendue, et qu'on sépare par un signe de celle qui suit. Tu supprimes ces repos, ces intervalles ; tu écris comme l'eau coule, comme la flèche vole. Cela ne vaut rien, car les idées qu'on exprime, les choses dont on parle ne sont pas toutes intimement liées les unes aux autres comme les gouttes d'eau."

Soit excès d'obéissance, soit malice d'enfant, Henriette adresse à son père des billets où la ponctuation la plus exhubérante coupait presque à chaque mot le sens et la respiration !

M. Guizot lui répond, entre deux conseils de cabinet : "Tu vas me trouver bien contrariant ; mais, je t'en prie, ne me jette pas à la tête tant de virgules ! Tu m'en accables, comme les Romains accablèrent cette pauvre Tatia de leurs boucliers !..........."

N'est-ce pas charmant ? — Il n'y a que les grandes intelligences et surtout les grandes âmes pour s'occuper ainsi des petites choses.

C'est la première fois que l'on cite une ville américaine qui, après avoir prospéré, devient, tout à coup, déserte. Tel est le sort de Virginia City, Nevada, Etats-Unis. Il y a huit ans, Virginia City et Gold Hill, ne faisaient, en réalité qu'une ville et avaient 35,000 habitants.

Ils étaient le plus grand centre de population qu'il y eût entre Denver et San Francisco. Il y avait, là, des marchands, qui faisaient des millions d'affaires ; des résidences qui avaient coûté plus de $100,000 ; des constructions pour les mines, des bocards où l'on avait jeté plus de $500,000 ; trois journaux quotidiens, un hôtel valant $300,000. On y ramassait de l'argent à volonté, et les hommes qui possédaient de $300,000 à $30,000,000 n'y étaient pas rares. On y voyait des banques, une grande compagnie de gaz, un théâtre splendide, un *court house* qui était un véritable édifice.

Huit ans viennent à peine de s'écouler, et la ville est une ruine. Des 35,000 habitants, il ne reste à peine que 5000 ; les banques sont fermées, les marchands ont disparu, l'hôtel est abandonné, la compagnie de gaz a fait banqueroute. On est obligé de vendre les propriétés pour non-paiement de taxes ; plus un seul homme riche ; on n'y voit plus que des mineurs, quelques cafés et des joueurs de profession, qui sont les premiers et les derniers que l'on rencontre dans un centre minier.

Quelle est la cause de cette décadence, qui a englouti tant de millions ? L'épuisement des mines Comstock. On a creusé, creusé toujours, jusqu'à une profondeur de 3500 pieds ; plus un filon n'a été trouvé. A une pareille profondeur, d'ailleurs, la main-d'œuvre coûte plus que ne rapporte l'or ou l'argent.

Pourtant, la mine Comstock tiendra une grande place dans l'histoire des métaux précieux. Depuis sa découverte, en 1860, on a tiré au moins $285,000,000 d'or et d'argent. Il semble que tout le gisement soit épuisé.

On avait annoncé, dernièrement, à Washington, le mariage de la fille du général Emory avec le fils du général Augur. Il a fallu y renoncer, à cause du déplorable état de santé du jeune homme. On sait que les deux généraux ont commandé les troupes fédérales, à la Nouvelle-Orléans, après la guerre.

Un rapin, rencontrant un bourgeois de ses amis :

—Voici la petite somme que je vous devais.

—Ah! je l'avais complètement oublié.

—Il fallait donc me dire cela pl us tôt.

Un loustic, à l'un de ses amis, de son air le plus digne :

—Si mon patron ne retire pas ce qu'il m'a dit, ce matin, je quitte sa maison.

—Qu'est-ce qu'il t'a donc dit?

—Il m'a dit... que je pouvais chercher une autre place!

Certain jeune éventé aborde un jour un bossu avec ces mots : "Mon cher monsieur, je suis enchanté de ce qu'on m'apprend. On dit que vous êtes le petit-fils d'Esope, le grand fabuliste.

—Oui, c'est la vérité, on ne vous a pas trompé ; car vous voyez, je fais, comme lui, parler les bêtes.

Calino raconte ses peines.

—Nous n'avons pas de chance dans ma famille, dit-il ; ma mère a eu treize enfants, ils sont *tous* morts.

Une vieille femme n'allait jamais aux enterrements.

Et comme on lui en demandait la raison :

—Pourquoi irais-je répondit-elle ; ils ne viendront pas au mien.

Règle générale sans exception : Quand on a commis une sottise, on se persuade toujours que c'est par la faute de quelqu'un.

Sous le titre de "Les hivers rigoureux" le *Courrier du Soir*, de Paris, a publié, le 19 novembre, les faits suivants :

Nous sommes à l'entrée de l'hiver. Ne souhaitons pas que cet hiver remette en mémoire les hivers extraordinaires dont voici l'énumération :

En l'an 763, la mer Noire gela à une profondeur de 30 coudées et les murs de Constantinople furent en partie démolis par la débâcle des glaces en 829, le Nil fut gelé ; en 860 la neige et la gelée durèrent sans interruption pendant six mois, l'Adriatique fut entièrement prise. En 974, on traversa le Bosphore sur la glace et un tiers de la population de la France fut détruit par le froid.

Les treizième et quatorzième siècles sont restés célèbres dans les annales du froid. Les années 1210, 1213, 1218, 1234, 1236, 1288, furent particulièrement funestes.

En 1210 et en 1234 des voitures pesamment chargées traversèrent l'Adriatique en face Venise. En 1304, la mer en Flandre et en Hollande fut gelée à trois lieues de distance ; en 1315, tous les ponts de Paris furent emportés par la glace ; en 1328, la Méditerranée tout entière fut gelée ; en 1364, la glace du Rhône atteignit quinze pieds d'épaisseur ; presque toutes les vignes et tous les arbres fruitiers furent détruits ; en 1400, les mers furent gelées dans tout le nord de l'Europe.

Au quinzième siècle, le froid ne sévit plus avec la même intensité sur les régions méditerranéennes. Mais, en revanche, il sembla redoubler de rigueur dans les pays septentrionaux.

En 1408, presque tous les ponts de Paris sont emportés par la glace. Le greffier du Parlement déclare qu'il ne peut enregistrer les arrêts, l'encre gelant au bout de la plume, malgré le grand feu qu'il entretient dans la chambre.... Toute la mer est gelée entre la Norvège et le Danemark.

En 1420, la mortalité causée par le froid est effroyable. Les animaux viennent dans Paris dévorer les cadavres. La mer Noire est presque entièrement gelée.

En 1430, on va sur la glace du Danemark en Suède ; le Danube reste gelé pendant deux mois.

En 1434, trois mois de gelée ininterrompue à Paris.

Au seizième siècle, la région méditerranéenne est de nouveau atteinte. En 1507, le port de Marseille est gelé ; en 1564, le Rhône est gelé à Arles ; en 1594, la mer gèle à Marseille et à Venise.

Le grand siècle de Louis XIV est aussi à subir quelques années terribles : 1621, l'Adriatique est gelée deux fois ; 1638, la Baltique est entièrement prise ; en 1683, en Touraine, le tiers des habitants, périt de froid et de faim ; 1684, la Tamise est entièrement prise, la glace atteint 11 pouces d'épaisseur.

Au dix-huitième siècle, les annales météorologiques, sont plus complètes et les renseignements plus précis.

En 1709, le froid se maintient pendant plusieurs jours à 24 degrés au-dessous de zéro, la Méditerranée et la Manche sont gelées en plusieurs endroits, le vin est gelé dans les tonneaux, presque tous les arbres fruitiers sont détruits et les cloches cassent en sonnant.

En 1735, le froid descend à 67 degrés au-dessous de zéro dans la Tartarie chinoise.

En 1740, on construit à Saint-Pétersbourg un palais de glace, entouré de mortiers de glace avec lesquels on peut lancer des projectiles.

En 1783, la Seine reste prise pendant deux mois ; il gèle pendant soixante-neuf jours consécutifs.

En 1787—2e à Paris, 17e à Marseille ; la Manche est couverte de glace ; à Versailles la glace du grand canal a 12 pouces d'épaisseur.

En 1795, quarante-deux jours de gelée à Paris,—23° La flotte hollandaise arrêtée dans les glaces est prise par la cavalerie française.

M. Tomasi, commissaire de police du Faubourg-Montmartre, à Paris, vient de mettre en état d'arrestation un nommé B..., qui avait perfectionné le genre d'escroquerie exploité par certains bureaux de placement.

Ce B... qui n'a que vingt-cinq ans, avait su inspirer une telle confiance qu'il s'était fait meubler — à crédit, bien entendu—un superbe appartement rue de Provence, avec bureaux, caisse, cabinet directorial, etc., etc.

Par la voie des annonces, il avait ensuite, demandé des employés à cautionnements. Et les annonces n'avaient que trop bien réussi, puisque plus de cinquante employés, en quête de places, étaient venus verser entre les mains de B... des sommes variant de 700 à 2,000 francs.

Au lieu de garder les employés dans ses bureaux, le prétendu directeur les expédiait dans la banlieue de Paris, en quête de renseignements sur des affaires de fantaisie ; et, pendant ce temps, lui, menait joyeuse vie avec l'argent de ces malheureux.

Dernièrement, le hasard le mit en relations avec une dame Z... qui avait besoin d'argent, et qui offrait, en garantie d'un prêt de 30,000 fr., un coffret rempli de pierreries et un cheval de sang.

B... se chargea de l'affaire, prit livraison du cheval, des diamants, et promit de verser 30,000 francs sous trois jours. La semaine entière se passa sans que la dame eût revu le prêteur. Justement inquiète, elle alla aux informations, et apprit que le prétendu banquier venait d'être arrêté, sur la plainte de ses employés, réclamant leurs cautionnements.

Mme Z... courut au commissaire, et y arriva juste à point pour voir son escroc monter dans le "panier à salade," qui le transportait au Dépôt.

La perquisition pratiquée au domicile de B..., par M. Tomasi, n'a pas fait découvrir la plus petite somme. Les cautionnements, l'argent provenant de la vente des diamants de Mme Z..., tout a disparu, probablement sur quelque tapis de baccarat.

Mme Z... a joint sa plainte à celle des trop nombreuses dupes de ce hardi voleur, et le commissaire de police a ouvert une enquête, pour découvrir les complices de B..., s'il en existe.

La souffrance est une éprouvette ; les êtres bien doués en sortent meilleurs et les médiocres, pires.

A..., qui a l'air aussi bête qu'insolent, se présente chez Tobin et demande un claque.

Tobin se précipite, cherche, essaie : pas moyen d'en trouver un qui puisse coiffer A....

Et B.... de s'écrier :

—Cet animal-là a une tête à "giffles" et cependant il ne trouve pas de claque

Un peu de naturalisme.

Fortement éméché par des libations nombreuses, Bagoulot s'égare un soir, par hasard, dans un cours public d'adultes.

Il arrive au moment où le professeur s'écrie avec feu :

—Messieurs, c'est un fait prouvé maintenant, la terre tourne !

—Oh là, là, mince alors ! interrompit notre pochard, v'là l' pion qui est aussi soûl que moi !

Une maison peut être tout à la fois couverte d'ardoises, d'hypothèques, et par une assurance.

Z.... vieux millionnaire est d'une pingrerie révoltante.

—Tu n'as pas honte, lui disait B.... de balayer toi-même tes escaliers...., au homme dans ta position.

—C'est vrai, répondit Z...., à partir de demain je les ferai balayer par ma femme.

Entre deux vieilles connaissances :

—Quel bon vent! Il y a au moins deux ans que je ne t'ai vu. Et qu'est-ce que tu deviens, vieux scélérat?

—Agent d'assurances, mon très bon.

—Pas pour toi ; car tu n'en as jamais manqué.

Une légion de chasseurs envahit un wagon.

—Messieurs, dit un employé, vous savez qu'il est expressément défendu de conserver les armes chargées dans le wagon.

Quelques chasseurs se conforment à l'ordre donné.

A cette vue, un vieux pêcheur retire l'hameçon de sa ligne et jette par la portière sa boîte à asticots.

L'Illustration rappelle ce mot de d'Alembert dont l'actualité permet de faire mainte application significative :

Les injures dites à une nation ne sont quelquefois qu'un moyen plus piquant de se rappeler à son souvenir.

Au cercle.

—Ainsi, vous dites que les affaires de Kelman, le banquier, sont au plus mal?

—J'en suis certain. Dans huit jours au plus, la faillite sera déclarée.

—Vous m'étonnez ; j'avais toujours cru que ce gaillard-là nageait dans l'opulence....

—Alors vous ne devez pas vous étonner de lui voir faire le plongeon.

M. de Calino ambue son fils dans le jardin des Tuileries. Un petit ami vient le rejoindre.

Le père, prudent et sage, s'informe de la position sociale du compagnon de jeux de son rejeton.

—Oh! papa, c'est le fils d'un général, répond le petit.

—Si jeune.... et déjà le fils d'un général! fait M. de Calino gravement. Impossible!

Un barbier tient, par le bout du nez, un patient à tête de taureau et à face apoplectique.

Entrent deux "poisseux", l'air très ahuri :

Monsieur, dit l'un d'eux au Figaro affairé, j'ai parié que je devinerais la profession d'une des personnes actuellement assises dans votre boutique. Voulez-vous me permettre de dévisager votre présente victime?

—Certainement, certainement, reprit le barbier, si monsieur y consent.

—Ça m'est égal, souffla le gros rasé.

Notre poisseux passe minutieusement la revue du personnage :

—Monsieur est notaire, s'écrie-t-il, enfin, d'un air de triomphe.

—Mon cher, répond le soi-disant officier ministériel, quand vous voudrez être sûr de ne pas rater un pari, pariez que vous êtes un imbécile. Je suis boucher, mon ami—pas tant que vous! ajoute-t-il en riant à éclater.

Le "poisseux" court encore.

X......, le financier véreux, pose pour la bonhomie.

Il cherche à donner à sa physionomie une expression d'épanouissement à la bonne franquette à travers laquelle on n'en devine pas moins le chenapan.

—Cet homme-là, disait quelqu'un de la Bourse, est un drôle de type.... Il a une figure *papelibiaire*.

Bien parisienne cette anecdote du *Figaro* :

Mme B....qui vient de louer un appartement au sixième, a donné 20 fr. à son concierge, afin qu'il eût toujours soin de dire aux personnes qui voudraient la voir :

—Madame B....! au cinquième au-dessus de l'entresol !

Un joli mot de médecin.

On sait que le prince de Bismarck souffre de névralgies terribles.

Il fit venir dernièrement le plus illustre praticien de Berlin. Celui-ci, sans attendre même que le chancelier l'interrogeât, lui décrivit sa maladie dans tous ses détails, appuyant sur tous les phénomènes internes. Le chancelier, étonné, l'interrompit soudain :

—Combien avez-vous tué d'hommes pour acquérir une sagacité pareille ?

—Pas tant que Votre Excellence n'en a fait mourir par ses protocoles, répondit le praticien en s'inclinant.

On demandait à Costé pourquoi il ne manquait jamais une première représentation.

—Je connais tous les auteurs, dit-il, et cela me fait plaisir d'assister au succès d'un ami.

—Et si la pièce tombe ?

—Ah dame! je m'en fiche !

Quelques pincées de vérités sur le mariage et l'amour, par Daniel Darc.

J'ai observé que les hommes qui refusaient de se marier par amour de leur indépendance, étaient, en réalité, beaucoup moins libres que les esclaves légaux.

Quand deux amoureux ne savent plus se taire l'un près de l'autre, c'est que leurs cœurs ont cessé de se parler.

Un homme si épris qu'il soit ne doit jamais faire à sa femme le sacrifice d'une conviction.

C'est se rapetisser soi-même que de mal parler de celui qu'on a cessé d'aimer.

Chez le marchand de vin.

Il est minuit et demi. On se prépare à fermer. Deux amis restent seuls à philosopher devant une table garnie de bouteilles vides.

—Il faut se coucher, dit l'un d'eux.

—Pas sans "sécher" un dernier litre, objecte son ami entre deux hoquets.

—Pas aujourd'hui.... Je ne peux pas me coucher avant deux, trois jours.

—Et pourquoi ça?

—Pourquoi? parce que j'ai quitté mon garni .... on m'a retiré la clef.... je loge chez un ami.

—Et il ne veut pas que tu te couches ?

—Alors, c'est pas un ami !

—C'est pas lui, c'est l'escalier!.... je ne le connais pas encore bien.... et il est d'un raide !....

Dialogue entendu près de la Bourse :

—Avez-vous des nouvelles du banquier X.... ?

—Non ! Sa maladie est-elle grave ?

—On dit qu'il a la pierre.

—Bah! C'est son cœur qui est descendu.

Un jeune prince nègre, élevé à la française et qui est devenu un boulevardier accompli, est désespéré de ne pouvoir éclaircir son teint de pruneau.

Il confiait dernièrement sa peine à l'un de ses amis.

—A ta place, lui dit celui-ci, je sais bien ce que je ferais pour qu'on ne s'aperçoive pas que je suis nègre.

—Quoi donc ?

—Eh bien, je ne sortirais que quand il fait noir.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 8 décembre 1883.

COMPTOIR D'ECHANGE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'ici cette semaine	$2,161,736 14	$165,309 27
Même temps la semaine dern.	2,014,418 24	299,515 72

HOTEL DES MONNAIES.

Dépôt d'or [ononce]	36,28
do d'argent (onces)	101,506 00
Payé aux déposants, argent	114,679 04
do or	2,145 26
Expédition de Standard Dollar	266,000 00
Argent monnayé	150,000 00
Prix de l'argent en lingot, par once, pour le fin	1.10½

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon) ...... pour do (1/2 de dollar) 25c

Prix de l'argent en lingot à Londres 50 13/16d

A la Nlle-Orléans $1,10½

MONNAIES ETRANGERES

Dollar mexicain	86	—
Pièces de 5 francs	93	—
Pièces de 20 francs	3,83	3,89
Souverains	4,75	4,85
Pièces de 10 thalers	7,80	—
Doublons espagnols	15,60	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,45	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c. par pes	
20 marcs prussiens	4,80	4,75
Or de la Californie	7 @ 0,8 esc	
Or américain, poids léger	98 @ 99	
Or américain mutilé	5 à 6% escompte	

MARCHE MONETAIRE

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande : aux banques 8 pour cent ; en dehors des banques 8 pour cent.

Les taux d'escompte par un sont comme suit : Papier au commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent do A1 .... 8 à ....

Prêts sur garanties collatérales....

Hypothèques, A1 .... 8 à 10 %

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 94 à 94⅛.

Le STERLING est stable.

Connaissement de navire et A1 clear .... 479¼ à 479⅝

Traites de banques [somme fortes] 481½

de [sommes faibles] 482

à Soixante jours

LES FRANCS sont stables.

à France de commerce....... 5,26¼ à ...

à Traites de banques, nominales. 5,21¼

à Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à $1 50 à 1 25 d'esc.

Les Banques tirent des chèques nominaux au pair par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques :

	offre.	dem.
U. S. 4 % int	122¼	—
do à Londres	125¾	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.

50 actions du Slaughter House Co	41½
15...........do	41⅝
44...........do	41¾
5,000 Louisiana 7's	67½
2,000 City cons. certificates	99¼
650.........do....[Petits]	97½
1,000........do	98
La 7's 67⅝ 67¾ Prime 88⅝ 88¼	

Bureau à 12.

29 actions du Slaughter House Co	41½
50 actions du Waterworks Co	54
10...........do	53⅞
40...........do	53⅞
10...........do	54
50...........do	53⅞
2,000 Bons à prime	88½
25,000........do	88½
5,000........do.....V dés et int	88½
10,000........do	88½
5,000........do...[A inscr. tirage et int]	87½
1,000 Petits City Consols Cts	98
La 7's 67¼ 67¾ Prime 88⅛ 88¼	

Bureau à 2 P. M.

50 actions Waterworks Co	53¾
5,000 Louisiana 7s	67¼
500 Bons à Prime	88¼
15,000........do A insc tir et int	88½
La 7's 67⅝ 67⅞ Prime 88⅝ 88¼	

Bureau à 3:15 P. M.

45 actions du Waterworks Co	53⅜
La 7's 67⅝ 67⅞ Prime 88⅝ 88⅞	

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	—	—
Citizens	100	122½	122½
Germania National	100	140	143
Germania Savings	100	115	—
Hibernia National	100	132	—
Louisiana National	100	121½	—
Metro. Loan & Savings	100	106	—
Mutual National	100	123½	130
N. O. National	100	—	—
People's	50	61½	63½
State National	100	133	—
Union National	100	117	—
Compagnies d'assurances.			
Crescent Mutual	100	117	—
Factors and Traders Ins	100	124½	126½
Firemen's	50	—	—
Germania Insurance Co	100	120	—
Hibernia Insurance	100	—	124
Home Ins	40	40½	41½
Hope Insurance	100	107½	110
Lafayette	50	58	63½
Merchants Mutual	100	115	118
Mechanics & Traders Ins	100	121	124
N. Orleans Insurance As	20	35¼	36½
New Orleans Ins Co	25	62⅞	63½
People's Insurance	25	—	—
Sun Mutual Insurance	100	131	—
Southern Insurance Co	100	104½	105½
Teutonia	100	133	137
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	102½	104
Crescent City	100	94½	95
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	101½	102½
Orleans	100	45	48
St. Charles Street	50	66⅛	67½
Actions Diverses			
Belleville Oil Works Co	100	70	—
C C Sugar Refinery	100	—	—
C. City Slaughter House	50	41⅜	41½
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	61	66
Louisiana Ice Manu Co	50	29½	31
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	76	80
Metairie Cemetery Ass	100	—	—
N O Gas Light Company	100	86½	88½
N. O. Waterworks Co	100	53⅞	53⅞
Planters Crescent Oil Co	100	85	100
Sugar Shed Company	50	62	—
Stern Fer & Chem Mfg Co	100	—	—
Southern Mfg & Export g Co	100	—	—
South western Brush Electric Light Co	100	94½	97
Souvenirs Bons d'Etat			
Louisiana Sevens		67⅝	67⅞
Twos		—	—
Fours		—	—
Thrice Baby Bonds		68½	—

Bons de Ville.	Offre	Demande
Premiums	88⅝	88½
Issued 1875.		
Premium drawn numbers	162½	—
Privilèges sur bons à prime	—	—
Crescent City	102½	103
City Cons. Ex	102½	103½
Extended 8s	96½	—
City 6 0/0 certificates	97½	98
City 6 0/0 Cts. for Cons Coup	98½	100
Other City Bonds.	—	—
issued 1852		
Bons Divers.		
Canal & Claib. St. rr mort	—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.	—	—
Jack. R. R. 1st mort	106	—
Jack. R. R. 2d mor coup	—	—
Jack. R. R. 2d mor. dit B	113	—
Morgan La T La Tex gold mort	—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge	87	90½
St Charles Hotel Co mortgage	—	—
N. O. City RR Co mort	105½	110
St Charles St RR mortgage	113	—
N.O. Waterworks Co mrt	102	105
Le Levée Steam Cotton Press Mi're	102½	—
Certificats et Warrants.		
State Warrants —		
1882, Constitutional	96	—
1882 Ordinary	91	98
Police Jnl	—	—
Certificats d'école d'Etat	—	—
City Time Cts	62	62½
Jan. 1879, In'rg Cert	50	—
Certificats émis en vertu de la l'acte 93 de 1890	55	58
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)	25½	27
do prior to No 12	66	—
Unpaid city coupons	—	—
do Consolidated	—	—
Half paid Coupons	—	—
State School warrant	—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende 3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon. 5 Commission Issues 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques du coton à la New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3000 balles, comprenant 150 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅛e plus bas que ce cotons blancs.

Délivré sur contrats —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	nom	nom	nom
Ordinary	8½	8½	8 11/16
Good Ordinary	9⅝	9⅝	9 9/16
Low Middling	9¾	9¾	9⅞
Middling	10⅛	10⅛	10 3/16
Good Middling	10⅜	10⅜	10 7/16
Middling Fair	10⅞	10⅞	10 11/16
Fair	11	11	11

FUTURS.

Stable.

Décembre 10,13 à 10,14 ; janv. 10,25 à 10,26 ; février 10,42 à 10,42 ; mars 10,58 à 10,59, avril 10,73 à 10,74 ; mai 10,88 à 10,89 ; juin 11,02 à 11,04, juillet 11,16 à 11,18, août 11,20 à 11,28 ; septembre —— à ——.

Les ventes comprennent 15,800 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté : à Galveston à 10 ; à Mobile à 10 à Savannah à 9⅞ ; à Charleston à 10⅛ ; à Wilmington à 9 15/16 ; à Norfolk à 9 15/16 ; à Baltimore 10¼ à ¾, à New York 10 9/16 ; à Boston à 10¼, à Memphis à 9⅞ à Augusta à 9¾ ; à Philadelphie à 10⅞ ; à Cincinnati à 10⅛ et à St-Louis à 9⅞.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif et plus facile.

Cotes : ordinary 8 5/16 ; good ordinary 9 9/16 ; strict good ordinary 9 15/16 ; low middling 10 3/16 ; middling uplands 10 9/16 ; middling Orleans 10 13/16 ; middling Texas 10 13/16.

FUTURS.

Inactif.

Décembre 10,51 à 10,52 ; janv. 10,55 à 10,56 ; février 10,70 à 10,71 ; mars 10,86 à 10,87 ; avril 11,00 à 11,01 ; mai 11,13 à 11,14 ; juin 11,25 à 11,26, juillet 11,37 à 11,35, août 11,47 à 11,48, septembre 11,14 à 11,16 octobre 10,70 à 10,74 ; novembre 11,50 à 10,60.

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 808,025 balles ; même temps l'année dernière 616,963 balles à tous les ports des Etats-Unis, 2,733,757 balles même temps l'année dernière 2,669,127 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 472,707 balles même temps l'année dernière, 432,996 balles ; de tous les ports des Etats-Unis, 1,417,236 balles ; même temps l'année dernière, 1,615,716 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans 368,061 balles ; même temps l'année dernière 282,182 balles ; à tous les ports des Etats-Unis, 1,057,806 balles ; même temps l'année dernière, 933,235 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes—5 7/8d pour les middling upland et 6 1/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1:30 p m.—Stables

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes — 72½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 73½fr. pour le Low Middling (sur mer)

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le marché au sucre est actif et stable.

Le marché à la mélasse est inactif et irrégulier.

Reçu aujourd'hui 1119 boucauts et 1950 barils de sucre et 5203 de mélasse.

Reçu depuis le 1er septembre 38 066 boucauts et 149,491 barils de sucre et 134,574 barils de mélasse.

SUCRE—

Inferior	3¾@	4¼
Common	4⅞@	5⅛
Good common	5⅛@	5¼
Fair	5⅜@	
Good fair	5½@	
Fully fair	5⅝@	
Prime	5⅝@	5¾
Strictly prime	6 @	
Choice		nominal
Seconds		
Jaune clarifié	5⅞@	6⅛
Gray Clarified	6⅛@	7
Off whites	6⅞@	6⅞
Choice whites	7 @	7⅛
Standard whites	7⅛@	
Granulated	7⅜@	8

MELASSE—

Choix	46	@48
Strictly prime	44	@45
Good prime	41	@42
Prime	37	@40
Fair	32	@35
Common	25	@30
Inferior		@
Centrifugal	20	@30
Sirop		nominal

Fermenting stock à 5c plus bas.

CITY REFINERY SUGAR—Il y a une bonne demande.

Cut loaf 9 à 9½c la livre ; Crushed sans granulated 8½ à 8⅝c ; powdered 8⅞ à 9, Standard A's 7⅞ à —, Off A's 7½ à — Confectioners' A's 7⅞, Seconds 6 à 6¾.

REFINERY MOLASSES—28 à 29c le gallon.

RIZ CLEAN—Le marché est calme.

Prix à la Bourse—CLEAN :

Choice	nominal
Prime	5⅜@5½
Good	5⅛@5¼
Fair	5 @5⅛
Ordinary	4¾@4⅞
Common	4⅜@4½
No 2	3⅜@

RIZ BRUT—Le marché est calme.

$2 50 à 4 50 le baril de 162 livres, selon la qualité.

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent à 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est calme.

Fancy 5 20 à 5 40 le baril ; choix 4 87½ à 5 00 ; family 4 25 à 4 62½.

FARINE DE MAIS— —— à 2 45.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $7 00 à 7 12½ la livre ; extra fancy $6 00 à $6 25. Minnesota flour, bakers $5 90 à 6 00 ; patents $7 00 à 7 25.

GRUAU DE MAIS—3 65 à 3 75 pour le choix.

GRU FIN—Choice—$3 70 à 3 75 ; fair $2 50.

GRU—Nominal à 4 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2c de plus par boisseau ; avoine 2 à 4c de plus par boisseau ; son 5 à 8½c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.

MAIS—Le marché est coté à 58 à 60 le boisseau pour le blanc ; 57 à 58 pour le blanc mêlé ; 59 à 60 pour le jaune et nom. pour le jaune mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — 40 à 41. Texas Rust proof 45 à — ; No 2 Texas 40 à 42, selon la qualité.

SON—97 à 92½.

FOIN—Strictly Choix à $16 00 à 17 00 ; prime to strictly prime à $14 00 à 15 00 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont fermes et plus fortes.

MESS PORK—$14 00 pour le vieux et 14 50 pour le nouveau.

VIANDES SALEES SECHES— Epaules 6 short rib sides 7⅛ ; long clear 7⅝.

BACON—Epaules 6 ; short rib sides 8⅛ ; long clear sides, 8⅛ ; short clear sides 9 à ——.

GRAISSE—En tierçons, refined 8⅛ à ——.

JAMBONS—14 à 14½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros ; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

MICELLANEOUS HOG PRODUCTS — Pig pork $12 00 le baril, $7 00 à 7 50 le demi baril. Rump pork $11 00 le baril, extra prime pork $11 00. Pigs feet $11 00 le baril, Tongues 7½c.

BREAKFAST BACON—11 la livre.

BŒUFS—Choice family mess beef $14 00 14 50 le baril, $7 75 à 8 le demi-baril, ordinary mess beef $12 50 à 13 00 le baril. Fulton market $9 00 à 9 25 une demi-baril. Roll Beef $19 00 à —— le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime —— à 13¾ ; good —— à 13¼ ; fair —— à 12½ ; ordinary — à 11¼c la livre ; common —— à 10⅛.

THE—Oolongs, fair à medium 17 à 18 ; finest 40 à 85 ; Imperials, common à fair 20 à 25 ; fair à medium 30 à 60 ; fine à finest 45 à 75 ; Hyson et Young Hyson 22 à 30 fine à finest 35 à 65.

BEURRE — Western creamery, strictly fancy 44 à 45, fine 35 à 40, western creamery good to prime 32 à 33, western dairy choice 25 à —, do prime 20 à 22 ; Western dairy good 15 à 16 ; common 9 à 11.

FROMAGE—New York cream, à 14 à —— ; Young America 15 à ——c ; western fall cream flats 10 à 11, choice Illinois part skims 8c ; prime Illinois part skims 7, good 5½ à 6c.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¼ la livre ; olive 5 à 5¼ ; dark mottle 4c ; Keller's, Magnolia 4 à 4¼c ; Eagle 3¼ à 3⅝ ; Olive 4⅝ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5⅛ à 5¼, Blue India 5½ à 6 ; St. Rollix, XXX German Olive 4⅝ à 4¾c ; Procter & Gamble Olive 5⅛ à 5¼c ; German Olive 5 à — ; Family 4½ à 4¾ ; miscellaneous, Red Castile 7¼ à 8¼ ; White Castile 9½ à 10½.

SEL—City Coarse 75c ; Gretna Coarse 70c ; City Fine 90c ; Gretna Fine 90c ; City Crushed $2 00 ; Rock Salt 1c la livre ; pocket Salt 1½ à 6⅛, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 14½ à 15c la livre.

AMIDON—4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants :

DU PAYS—Oranges de la Lne $6 50 à 7 50 le bl. Pommes, choice to fancy $4 00 à 4 50 ; fair to good $2 50 à 3 50 le bl ; Poires de la Californie $2 50 à 4 50 la bte ; Pacanes louisianaises 5 à 10c la livre ; Pacanes du Texas 7 à 12c la livre ; pistaches rouges 9½ la livre, celles de la Virginie 10½ à 11c. Pêches sèches de l'Ouest 8½ ; Pommes sèches de l'Ouest, choice 8 à 8½c ; fancy sliced de l'Est 9½ à 10, évaporées 16.

ETRANGERS—Citrons Palerme $3 50 à 4 00 la boîte. Messine —— à —— ; Raisins layer à $2 25 la boîte ; en demi-boîte $1 50 ; en quart de boîte 75c ; Londres layer, $2 75, en demi-boîte $1 60, en quart de boîte 85c, en quart fiats $1 10 ; Sultana Raisins 11c la livre, Bananes $1 0.. le régime ; Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets $4 00, en barils $7. Dates 7c la livre. Dates persanes 11c la livre en boîte. Currants nouveaux 7½ à 7½c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre, boîtes ovales 16c. Figues de Naples $2 25 la boîte. Prunes 7½c la livre. Citrons 20c la livre. Châtaignes Italiennes 12 à 15 la livre. Amandes 21 la livre. Noix du Brésil 14c la livre. Filberts à 15c. Noix anglaises 17½c ; de françaises à 12c. Noix de Cocos à $45 00 le 1000, 5c pièce ou baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, oil cake $23 25 à 23 50 par long ton, pour le prime, farine de graine de coton 23 25 à 23 50 par long ton ex-levée, huile de coton crue, 35 à 36½c le gallon ex-levée, huile raffinée, old 40 à 43, cooking oil 48 à 50.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix en gros au landing. Les marchands obtiennent ¼ à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre au lots.]

POMMES DE TERRE—St-Louis $1 65 à 1 75 le baril ; in bulk 1 50 à 1 60. Ohio River 1 60 à 1 70 le bar l.

OIGNONS—De l'Est et de l'Ouest 1 75 à 2 25.

AIL—Espagnol et Italien 60 à 75c le paquet.

CHOUX—Bulk Chicago $15 à 16 le 100.

CHOUCROUTE — De l'Ouest — St-Louis, et Chicago 11 00 à 12 00 le baril.

HARICOTS—Northern white mediums choice nouveau 5¼ à 5½c la livre ; prime do 5, white kidney, 6⅛, red choix 9 à 9½c, western white choice—Il n'y en a pas ; western red kidney, il n'y en a pas ; pois verts nouveaux 2½ à 3.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 4 50 à 4 75 la doux ; poulets $2 50 à 3 50, canards $3 50 à 4 ; oies $5 à 6 ; dindes, grosses $15 à 18, jeunes $9 00 à 12 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50 poulets $2 00 à 2 50, canards nom ; oies $5 00 à 5 50 ; dindes $10 à 12, jeunes $7 00 à 9 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 27 à 28 ; ceux de la Louisiane 30 à ——

SUIF—7 c à —c la livre pour celui de la ville à — à 6½c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre.

MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 9½ à 15c la livre ; Louisiane clear 20 à 21c ; clear lake 22 à 22½c

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7½c ; steer et peaux de vaches 36 70 livres 5½c ; kips, 14 à 30 livres, 5c ; peaux de veau — à 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 6 à 7c, dry flint 12 ; dry salted 10 à 10½ la livre ; damaged green hides 2c off, damaged dry 1/3c off

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 50 pièce ; loutre 15 à 30c pièce ; racoons 10 à 12c ; renard 10 à 0c ; chat sauvage 5 à 10c, skunk 5 à 25c, rat musqué 7 à 8c ; possum 5 à 7c.

PEAUX—Chevreuil 23 à 24c la livre ; moutons 20 à 50c pièce ; chèvre 15 à 25c, crocodile, salés, 5 pieds et au-dessus, 50 à 55c pièce ; au-dessous de 5 pieds 15 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2¼ à 2½c la livre ; grise 1½ à 2c ; noire 2½ à 3½c

PLUMES—Best plumes d'oies à 65 à 75c la liv., deuxième qualité 55 à 60.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à de la livre de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation — Low lugs 6½ à 7½c, Low leaf 7½ à 8 ; medium leaf 8½ à 9, good et fine leaf nom. Cuttings sorts — Lugs 8 à 11, leaf 12 à à 25.

Le stock en vente est faible.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à $1 05 la liv ; fine medium 52 à 62c. Bright quarters, common sound 35 à 40c ; common 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. No 1, 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livres, black 40 à 55c, navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles, fertile, naturelle 50 à 90c ; No 1 livres extra fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $ 25 à —— goudron $4 25 à 4 50 le baril, $2 50 à —— le demi-baril Résine—D et E $1 50, F et G $1 60, H $1 70, I $1 90, K $2 15, M $2 50, N $2 75. Essence de térébenthine 32½ à —, jobbing à 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging 1⅞ livre, 10½c la yarde ; 2 livres 11¼c ; 2¼ livres, 12¼ ; baling twine 12c la livre.

COTTON TIES—$1 35 net le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril, boisseau $5 00, anthracite $9 50 à 10 50 le ton ; bateaux 45c à—le baril, steamer $4 50 la tonne ; en gros $1 à 33c le baril

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril Helena coal, pour familles, 50c ; Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $4 50 le ton ; Helena coal de $4 50 le ton

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	1061	845	474
Veaux	755	1078	69
Cochons	457	819	432
Moutons	380	260	—
Vaches à lait	15	27	10

PRIX DES BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—		
Smooth fat par liv. gross	4 @	4½
Good fat par liv. gross	3½@	4
Fair to common	3 @	3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS		
CATTLE—1re qualité, par tête	26 00	@32 00
2me qualité, par tête	18 00	@24 00
Vaches communes et vieilles	9 00	@14 00
VEAUX—1re qualité, par tête	8 00	@10 00
2me qualité, par tête	6 00	@ 7 00
YEARLINGS—1re qualité par tête	9 00	@11 00
2me qualité, par tête	7 00	@ 8 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	5 @	6
Fair Ouach ta par liv. gross	4 @	5
MOUTONS—Good fat, par tête	2 50	@ 3 00
Fair, par tête	2 00	@ 2 50
Common, par tête	1 50	@ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00	@100 00
2me qualité, par tête	50 00	@ 60 00
3me qualité, par tête	25 00	@ 35 00

Cotes du Mechanic' and Traders Lumbermen's Exchange.

LUMBER, TIMBER AND SHINGLES—

YELLOW PINE—For building, furnished to sizes up to 6x8, 32 feet long ⅌ 1,000	$14 00@16 00
For building, Timber over 32 long	16 00@20 00
Boards, 1, 1¼, 1½@12 in, merchant	15 00@16 00
Boards, 1, 1¼, 1½@12 in, clear	16 00@17 00
Boards for sheating	9 00@10 00
Weather boarding	13 00@14 00
Weather boarding dressed	16 00@17 00
Flooring, dressed 1¼ inch merch	22 50@25 00
Flooring, dressed 1¼ inches clear	25 00@27 50
Flooring, 1¼ in. clear, gallery	30 00@32 50
Flooring, 1¼ in., clear, square edge	22 50@25 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ¾ in., merchantable	13 00@14 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ¾ ines, clear face	18 00@20 00
Shelving, or base dressed	18 00@20 00
Shelving double dressed	20 00@22 50
Wharf timber par ⅌ foot	10@ 12c
Wharf timber 12x12 square	@ 15½
Cottonwood boards and plank	12 00@14 00
CYPRESS — Sills, taxes posts, sleepers	$18 00@20 00
Boards, 1¼, 1½ and 2 inches, pr. seasoned	27 50@32 50
Boards, 1, 1¼, 1½ and 2 in. ch	32 50@35 00
Coolar plank, 2, 2 1/3 and 3 in	35 00@45 00
Box boards	14 00@15 00
Cedar in logs	@ 8½c
Cedar sawed	4½c

WALNUT—Ohio river 1¼ à 4 inch	100 00	@150 00
Arkansas river	75 00	@ 80 00
Black river	85 00	@150 00
Mahogany in logs	10@	12c
Mahogany sawed	12½@	15c
OAK—Ohio river, 1 to 4 inches	50 00	@60 00
OAK—White, 1 to 4 inches	60 00	@80 00
SHINGLES—20 in. guaranteed	4 25	à 4 50
20 inches merchantable	3 75	à 4 00
LATHS—Plaster	2 25	@ 2 50
BUILDING MATERIAL—		
BRICK—Red building, ⅌ 1,000	9 50	@10 00
Lake building, ⅌ 1,000	9 50	@11 00
Lake paving, ⅌ 1,000	11 50	@13 50
American fire, ⅌ 1,000	27 00	@30 00
English fire ⅌ 1,000	33 00	@35 00
LIME—Alabama ⅌ bbl	1 05	@ 1 25
Western ⅌ bbl	1 05	@ 1 10
CEMENT—Portland, ⅌ bbl	3 25	@ 3 75
Rosendale ⅌ bbl	1 75	@ 2 15
Western ⅌ bbl	1 40	à 1 50
PLASTER—Calcined, ⅌ bbl	1 85	@ 2 25
Hair, plaster, ⅌ lb	05	@
SAND—River, ⅌ bbl	@	20
Yellow, ⅌ bbl	24	@ 30
White, ⅌ bbl	35	@ 30
Ballast, ⅌ bb	@	20
TILES—English ridge, each	15	@ 20
Fire tiles	80c	@ 1 00
SLATE—Bangor quarry, ⅌ sq're	6 25	@ 8 00
Virginia quarry, ⅌ square	5 00	@ 6 50
Chapman quarry, ⅌ square	7 50	@10 00
Purple, ⅌ square	6 25	@ 7 25
English quarry, ⅌ square	8 00	@ 9 00
FLAG STONE—		
German 16x16 ⅌ yard	@	1 80
German 19½x19½ ⅌ yard		1 70
German 22½x22½ ⅌ yard		2 00
German 28½x22½ ⅌ yard		2 00
MISCELLANEOUS		
Shillinger pavement, Laid		2 65
Slate slabs and hearths per squ ft	45	@ 50
IRON—		
Bars round and Square—1 to ⅜ ⅌ 100	2 35	@ 2 60
Bars, flat, 1½ to 4x½ inches ⅌ 100	2 35	@ 2 50
Bands, light, 3 to 6x⅛ inches ⅌ 100		@ 2 90
Bands, heavy, 3½ to 6x⅛ inches ⅌ 100		@ 2 55
Hoops, ⅝ and 9/16, 17 to 20 G per lb		@ 5.0
Sheet 10 to 14 G per lb	3 50	@
Sheet, galvanised, 26 G per lb	8½	@
Roofing		@9 1.10
NAILS—		
Ten d nails ⅌ keg	3 10	@ 3 15
Cut spikes ⅌ keg	3 25	@ 3 40
TIN—		
Roofing, 1x20x28 inches ⅌	16 50	@
I. C. 1x20x28 inches ⅌ box	12 50	@
1x14x20 inches ⅌ box	6 25	@
I. C. 14x20 inches ⅌ box	6 25	@
Block ⅌ liv	24	@
COPPER—		
Roofing per lb		@ 21½
Brazier's sheets 12 lb and over		@ 23½
BRASS—		
Sheet		@ 27
ZINC—		
Sheet		@ 7
LEAD—		
Pig		5½
Sheet		6c
Pipe		8½
PAINTS—		
White Lead, strictly pure per lb	6½@	6½
Red—Painters per lb	6½@	7½
Red—Extra per lb		07
OILS		
Linseed—Raw per gal	58@	60
Linseed—Boiled per gal	61@	63
Lard—Winter per gal	90@	95
Lard No 1	70@	75
Cotton seed	45@	
TURPENTINE	39@	46

VINS ET LIQUEURS.

New Orleans claret par barillet	$42 00	
do boîte	2 80	
Malaga par baril et	55 00	
ALCOOL—le gallon	$2 27 à	2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon	$3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 35 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal	4 50 à	—
1873	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	—
do do do 1870	7 00 à	—
do do do 1854	9 00 à	—
do do do 1848	10 25 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 20 à	
Hollande, par gal	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	2 15 à	2 35
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland par caisse	7 50 à	
WHISKEY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 17 à	1 18
Ouest	1 17 à	1 18
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Rosses, importé	4 00 à	4 25
Irlandais importé	4 00 à	4 25
RHUM—Nlle-Angleterre	1 45 à	
Jamaïque	4 25 à	5 50
Santa-Cruz	3 65 à	4 25
CHAMPAGNES—Roederer Carte Blanche, qts par dous	26 00 à	
Piper Heidsieck, qts par dous	23 00 à	
Krug & Co. par dous	22 50 à	
Moet & Chandon—Silery Mousseux, par dous	24 00 à	
Cremant, Ay, par dous	25 00 à	
Pints, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verzenay	24 75 à	
Extra Dry	28 00 à	
VIN—Californie Claret, le gal	60 à	65
Zinfandel, No 1, le gal	70 à	75
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175
Médoc, la caisse	7 00 à	
St. Julien, la caisse	8 50 à	
Margaux, la caisse	9 00 à	
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	
Larose, la caisse	12 00 à	
Léoville, la caisse	12 00 à	
Château Lafitte, la caisse	24 00 à	
Ordinaire, la caisse	3 20 à	3 50
Château Dillon, p. cask	120 à	
Blanquefort p. cask	100 à	
Château Dillon p. caisse	7 50 à	
VIN BLANCS—Californie, le gallon	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar	85 00 à	90 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	
Sauternes, la caisse	6 50 à	
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	
Château Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaires, la caisse	3 50 à	
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine line le gal	2 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Sherry genuine Xérès, le gal	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
Port wines, le gal	1 20 à	4 00

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 57 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12 ; six months, $6 ; three month $3 ; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning :

Per annum, $3 ; six months, $1,50 ; four months, $1 ; three months, 75 cents.

Address: Editors "N. O. Bee."

Chars de la rue ... des Fair Grounds.

... de départ : rue du Canal ... Parcours : (cars verts) ... Dauphine, Dauphine jusqu'à ... jusqu'à Broad, Broad ... de là à la station d'arrivée ... suivent la même route ... au lieu de tourner dans la rue ... suivent la rue Dumaine jusqu'à ... longent les bords du Bayou ... la Grande Route St-Jean, d'où ... à la station d'arrivée, en passant ... la porte des Fair Grounds, qui fait ... la rue Gentilly, le retour s'opère ... la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St Pierre, et principalement par la rue ... jusqu'à la rue de Canal

FEUILLETON.

No 21. Commencé le 16 nov.

LA FAUTE DE Mme Bucières

PAR GEORGES PRADEL.

DEUXIEME PARTIE.

IX

[Suite.]

Lucienne rentrait sur ces entrefaites ; elle saisit au vol l'air surpris de son fils, et ses yeux inquiets coururent à Stéphanie. Eugène se remettait promptement. Stéphanie avait repris une de ces conversations interminables qui peuvent se continuer sans interruption et à l'infini, sans qu'il soit possible d'en définir le sens. Mais bientôt, n'ayant plus rien à faire rue Jouffroy, elle prit congé de Lucienne et de son neveu et retourna au Mesnil.

Le lendemain, dans l'après-midi, Eugène ne manqua point au rendez-vous de sa tante. Sa curiosité était éveillée, il avait été frappé par l'air mystérieux et impératif de la vieille fille.

—Que peut-elle bien me vouloir, se répétait-il en chemin ? tandis que le cob, d'un trot régulier, filait allongé, enfilait la longue route de Sèvres.

Dans cette existence trop vide, trop oisive, la moindre événement prenait des proportions extraordinaires.

Stéphanie, au son de la cloche, accourut les bras ouverts.

—Mon enfant ! mon cher enfant ! que je suis aise de te voir, dit-elle, d'un air attendri. C'est bien à toi d'avoir répondu aussi promptement, aussi exactement à l'appel de ta vieille tante. J'ai en effet, mon cher Eugène, quelque chose de très important à te communiquer, quelque chose que depuis longtemps je garde sur le cœur. Tu verras, tu verras que tu as bien fait de venir.

Mme Trévois, l'hôte pour cet instant du Mesnil, arrivait sur ces entrefaites, à petits pas précipités ; la chère dame n'était plus très ingambe, et de concert avec Stéphanie s'extasiait sur la prestance, sur l'allure et la tournure du jeune homme.

—Un vrai héros de roman, conclut Mme Trévois, ah ! qu'il va en faire des malheureuses !....

Eugène, à cette dernière pointe, rougit réellement. Depuis quelque temps, les demi-mots, les sous-entendus de Stéphanie remuaient les premières ardeurs de sa jeunesse. Il devenait inquiet, préoccupé, et songeait la plupart du temps à ce fruit doré et défendu dont sa tante lui parlait tant, et dans lequel il avait envie de mordre à belles dents, sans, bien entendu, en dire un mot à sa mère.

Laissant Mme Trévois toute seule, au milieu de ce grand salon où nous avons déjà introduit le lecteur, Stéphanie entraîna son neveu au premier étage du château, dans une pièce spacieuse, triste, et servant depuis nombre d'années de bibliothèque. Les murailles disparaissaient sous les rayons de livres, trois côtés en étaient garnis du sol à la corniche. Entre deux fenêtres, se dressait un secrétaire en forme de bahut, à panneaux pleins, en chêne sculpté, dont l'intérieur renfermait des jeux complets de tiroirs, se dissimulant les uns derrière les autres. La table de ce bureau était encore chargée de papiers poussiéreux et jaunis ; dans l'écritoire chargée de plumes, l'encre s'était depuis longtemps desséchée.

La vieille fille, en amenant son neveu dans cette pièce, avait pris un air solennel et austère. Sa bouche s'arquait, elle tenait les yeux tristement baissés et poussait de profonds soupirs.

Un canapé, divers sièges de différentes formes occupaient le milieu de la bibliothèque, avec des pupitres à lire debout et à soutenir les in-folios. Stéphanie, de la main, désigna un fauteuil à son neveu. Elle-même s'installa commodément sur le canapé, et alors, après avoir légèrement toussé :

— Mon cher enfant, je t'ai amené ici, parce que nulle autre place ne convient mieux à l'entretien que nous devons avoir. C'est ici l'endroit où ton père, ton malheureux père, — Stéphanie fit glisser ses doigts sur le coin de l'œil pour en extraire une larme, — passait la majeure partie de son temps. Or, je t'ai prié de venir ici pour te parler de ton père.

Une vive rougeur monta aux joues d'Eugène. Cet appel au souvenir de son père mort, de ce père qu'il n'avait jamais connu le troublait profondément.

— Je ne reproche rien à ta mère, reprit la vieille fille après un silence en redoublant encore de solennité ; tu dois me connaître déjà suffisamment pour savoir que je suis incapable de t'en dire du mal ; elle t'aime beaucoup, mais j'ai constaté avec douleur, que jamais elle ne t'adressait un mot concernant mon pauvre frère. Tout le monde, je le comprends, n'a pas le caractère assez fortement trempé pour remuer de douloureux souvenirs, et professer un culte pour la mémoire de ceux qui ne sont plus. Il ne faut pas leur en vouloir. On ne se refait pas, et il arrive un âge où il est impossible d'acquérir certaines qualités de l'âme qui font les natures réellement supérieures.

Ici Stéphanie éprouva le besoin de respirer. Elle reprit donc haleine, se posant modestement devant son neveu, comme l'un des spécimens les plus réussis de ces organisations viriles auxquelles elle venait de faire allusion.

Eugène continuait à être bouleversé. Nature nerveuse, la moindre émotion s'emparait de lui avec violence. Stéphanie, qui ne le perdait pas de l'œil, voyait avec une joie intérieure l'impression que ses paroles produisaient sur lui.

—Cependant, continua-t-elle, moi qui ai toujours vécu par le cœur, moi qui de plus ai la prétention d'être une créature juste, avant tout, je ne voudrais à aucun prix, dans la constatation que je viens de relever, formuler une accusation contre ta mère. Donc, mon cher enfant, je te prie de me répondre bien franchement ; en dehors de moi, ma sœur te parle-t-elle de ton père ?

—Non, répliqua Eugène en secouant lentement la tête.

—Jamais ?

Et la voix de Stéphanie gronda dans les notes basses.

—Jamais ! fit-il.

La vieille fille, levant les yeux, adressa à la corniche un regard indigné.

—Je te demande, mon cher enfant, reprit-elle, de tenir notre entretien secret, de n'en rien dire à ta mère. Elle verrait là un reproche que je n'ai point le droit de lui adresser. Mais viens quelquefois ici, auprès de ta bonne tante qui t'aime du plus profond de son cœur, qui est bien délaissée, bien abandonnée, et qui n'a plus que toi ! Viens ! viens souvent, toutes les fois que le tourbillon et les usages de la vie te laisseront un instant, et nous parlerons de celui qui n'est plus.

Stéphanie acheva cette période en s'essuyant vigoureusement les yeux. Se levant alors, elle se dirigea vers le meuble de bois d'ébène, et ouvrit sa partie supérieure.

—Pour toi dit-elle, en faisant trembler sa voix, je vais me dessaisir d'un véritable trésor. Tu n'as pas de portrait de ton père, n'est-ce pas ?

—Non, ma tante. Mais comme nous avons toujours voyagé....

—Son portrait ne tient pas une grande place. J'ai conservé de lui deux photographies, je vais t'en donner une. Je te prie de ne pas la montrer à ta mère, je te conjure de garder pour toi cette relique. Mais au moins tu pourras jeter les yeux sur l'image de celui qui t'a donné le jour. Il y avait une lacune dans ton existence, mon cher enfant, je suis heureuse et fière de pouvoir la combler.

En parlant ainsi, elle remuait les différents casiers et tiroirs de l'intérieur du meuble, revenant plusieurs fois au même point.

—C'est un véritable capharnaüm, dit-elle, tout en poursuivant ses recherches. Je ne sais pas tout ce que renferme ce bureau, car je suis convaincue qu'il existe des tiroirs secrets que je ne suis point parvenue à découvrir.

Elle finit par déterrer, à grand peine, derrière un ramassis de cahiers et de vieilles notes, un étui en papier bleu dans lequel se trouvaient trois ou quatre portraits-cartes.

—Tiens, dit-elle, en tendant l'un d'eux à son neveu, avec un geste digne de Mlle Mars, et dissimule ce trésor contre ton cœur. Surtout, ne dis jamais à ta mère que c'est moi qui te l'ai donné.

Le jeune homme regardait cette figure avec tristesse. La photographie avait durci encore le regard caractéristique du malheureux Léon Bucières. Le portrait représentait un être menaçant et terrible, une créature fatale, marquée d'un sceau de malédiction et de honte.

Eugène tenait cette image dans les doigts, et tout en ne pouvant point en détacher les yeux, il ressentait un vague effroi, un sentiment plus affreux encore, une répulsion instinctive. Son agitation n'échappa point à la perspicacité de Stéphanie qui lui dit en changeant de ton, et comme s'il se fût agi d'une chose toute naturelle ;

—Serre cela, et descends avec moi, il y a assez longtemps que cette pauvre Mme Trévois se trouve seule. Je te prie d'être gracieux avec elle. Pauvre femme, elle non plus n'est point heureuse dans la vie. Condamnée à la solitude après la mort d'un mari tendrement aimé, je ne sais pourquoi ta mère ne peut pas la souffrir.

Mlle Bucières s'était mise en marche, s'engageant dans l'encorbellement de l'escalier. Son neveu la suivait à quelque distance.

Arrivée aux derniers degrés, Stéphanie se trouva nez à nez avec une jeune fille fraîche, au nez légèrement retroussé, à l'œil vif, qui lui sautait au cou, un gros bouquet de roses à la main.

Elle avait couru sans doute, car un vif éclat animait son teint. Vêtue d'un fourreau étroit d'étoffe claire, très serré à la taille par une ceinture de cuir, presque qui avantageait sa poitrine et ses épaules ; le cou sortant d'un grand fichu Marie-Antoinette, les cheveux ébouriffés, en coup de vent, elle portait au bras un grand paillasson japonais avec l'éclat de ses dix-huit années, elle était d'un aspect piquant et provoquant.

Sans doute, la préoccupation à laquelle elle était en proie, l'empêchait d'apercevoir Eugène qui s'était arrêté au beau milieu de l'escalier et la mangeait des yeux par dessus la rampe, car elle embrassait Stéphanie avec effusion, en lui disant, tout en entremêlant sa phrase d'un rire un peu bruyant et perlé, grâce auquel elle montrait des dents très blanches :

—Mademoiselle Stéphanie, voici une heure que je cours après vous dans le parc, le père Joseph m'a dit que vous vous étiez dirigée du côté des sapins. Naturellement je n'ai pu vous rencontrer. Je tenais à vous apporter mes roses. Voyez comme elles sont jolies, malheureusement ce sont les dernières.

Elle s'arrêta, poussant un petit cri de surprise. En levant la tête, elle venait d'apercevoir un regard dirigé sur elle, le regard enflammé d'Eugène Bucières.

—Ah! pardon! pardon dit-elle, avec une mine d'oiseau effarouché, j'ai cru que vous étiez seule, et j'arrive comme une folle.

Stéphanie, rayonnante, se tourna et appelant à elle son neveu :

—Il n'y a pas de pardon, ma chère petite, mon neveu n'est pas un monstre, Dieu merci, il est bon à montrer, et permettez que je vous le présente.

Et, à l'anglaise elle opéra une introduction régulière. Oh! Stéphanie connaissait son monde.

Eugène se montrait embarrassé et emprunté. Le sang-froid et l'aplomb de Mlle Henriette le remirent un peu. Elle, le premier instant passé, la légère rougeur dissipée, s'était remise à jacasser comme une petite pie, sans faire plus attention au jeune homme. Par le coin de l'œil, pourtant, elle le suivait, l'inspectant et le détaillant à loisir, sans que celui-ci s'en aperçût, bien qu'il la trouvât charmante.

—Allons retrouver ma vieille amie, fit Stéphanie.

—Oh! s'écria Mlle Moulain-Levreux, Mme Trévois est au Mesnil, je vais être enchantée de l'embrasser, elle est si bonne pour moi, pas tant que vous, cependant, chère demoiselle.

Dans le salon, la conversation devint générale. Mlle Henriette en tint le dé avec une facilité extrême. Elle effleurait tous les sujets avec un égal brio. Tout en parlant, elle eut soin d'apprendre à Eugène Bucières un tas de renseignements la concernant. Entre autres choses il sut par elle, qu'habitant le châlet attenant au Mesnil, elle y séjournerait avec sa famille jusqu'à la fin du mois de novembre, son père ayant résolu de ne rentrer que fort tard à Paris.

—Mais cela m'est égal, conclut-elle, avec un gracieux sourire. J'aime la campagne tout autant que Paris, et ici, j'ai une chère demoiselle qui m'aime et me gâte, ce à quoi, je l'avoue, je suis très sensible.

Mme Trévois interrompit le verbiage de Mlle Moulain. Elle demandait des renseignements sur Paris, sur les nouveautés du théâtre.

Henriette, sans se faire prier, se mit au piano et chanta de chic, avec un filet de voix très juste, un rondeau de la *Mascotte*.

Eugène était émerveillé. Cette créature frétillante, c'était pour lui du fruit nouveau, un être totalement inconnu jusqu'alors. Sa tante, sa bonne tante fut envoyée par lui à tous les diables, lorsque les yeux sur la pendule, elle lui dit tout à coup :

—Ah! mon Dieu, mon cher enfant. Il est six heures moins le quart. Tu vas rentrer à la nuit noire à Paris. Ta mère sera inquiète, elle ne saura point ce que tu es devenu. Fais-moi le plaisir de partir, vite, vite. Et surtout n'oublie pas nos petites conventions.

En même temps elle sonnait un domestique, et le cheval était aussitôt amené, par son ordre, devant le vestibule.

Force fut à Eugène de se lever et de partir. C'était dommage. Après le rondeau Mlle Moulain-Levreux avait attaqué une valse de Farbach, une polka de Strauss, écorchant après cela une gavotte de Raff. Elle quitta le piano au moment où le jeune homme la saluait un peu gauchement, et lui tendit la main cordialement, en lui secouant la sienne d'un geste sec.

—Monsieur, dit-elle, vous allez accepter une de mes roses. Cela vous embaumera pour retourner à Paris.

Eugène partit après avoir embrassé sa tante, tandis que Mlle Henriette flattait l'encolure du cob de sa petite main. Le jeune homme descendait au grand trot l'avenue de la Glacière, et mit son cheval au galop une fois arrivé le long de la Seine.

Tandis qu'il retournait à Paris, dans le grand salon du Mesnil on riait fort. Stéphanie et Mme Trévois accablaient leur protégée d'éloges.

—Ah! la petite masque! la petite masque! répétait la vieille fille, avez-vous vu comme elle a joué sa petite comédie! Amour d'enfant! Etait-elle charmante avec ses cheveux sur le dos, son chapeau au bras et sa botte de roses!

—C'était bien l'avis du jeune homme, opinait Mme Trévois. Je m'y connais, il a reçu le coup de foudre! Quels yeux il lançait! Pauvre garçon, le voilà ensorcelé. Quelle fine mouche! Ah! c'est affaire à elle.

Mlle Moulain-Levreux jouissait modestement de son succès.

—Alors, disait-elle en minaudant, vous croyez réellement que j'ai fait quelqu'impression sur votre neveu?

—Taisez-vous! affreuse petite coquette, et Stéphanie, la caressait, lui passant ses doigts osseux autour du cou Vous savez aussi bien que nous à quoi vous en tenir. Mâtin, ma mignonne, il ne faut point vous les montrer deux fois, les héritiers. Il est enjôlé de la belle façon. Avant trois mois, voilà une mijaurée qui s'appellera Mme Bucières. Et au fait, comment le trouvez-vous, notre jeune homme?

—Très bien! très bien, un peu jeune, un peu....

—Empoté, fit la mère Trévois, qui ne mâchait point assez ses paroles ; mais vous vous chargerez de le dégourdir?

—Oui, ma mignonne, résuma Stéphanie, avant deux mois, je veux que vous soyez la femme d'Eugène. Mais vous pouvez me remercier, car tout avait été préparé avec un soin, un art!... C'était d'un naturel exquis!... Continuez, ma petite chérie, et vous aurez le plus joli équipage de Paris, et dedans, assis à côté de vous un jeune mari, faisant vos quatre volontés. Ce jour-là, votre vieille amie sera bien contente.

Eugène, en rentrant rue Jouffroy, trouva sa mère inquiète. Il était déjà question d'expédier Alain Guern, — qui se trouvait là, toujours comme par hasard, —à sa recherche. Le galop du cheval calma les transes de la mère. Le jeune homme reçut des observations de méchante humeur. Il était donc condamné à un véritable esclavage, pourquoi ne pas le faire accompagner par Françoise. Il fut si désagréable, si cassant que la bonne Françoise ellemême, indignée, ne pût s'empêcher de lui dire tout haut :

—Tu ne devrais pas avoir le cœur de parler ainsi à ta mère.

Ne pouvant s'en prendre à celle-ci, Eugène envoya promener Françoise Gourleux qui se retira essuyant de grosses larmes. Pour rompre les chiens et aussi pour donner le change, car Lucienne cherchait les motifs du retard, il expliqua qu'il s'était égaré dans le bois de Boulogne, ayant voulu pousser jusqu'à Saint-Cloud, et s'était trompé en faisant un long détour, cherchant à couper au court et en revenant par Asnières.

Deux jours plus tard, il retournait au Mesnil

Dans la grande allée, il eut la joie de voir venir à sa rencontre sa bonne tante Stéphanie, ayant au bras Mlle Moulain-Levreux. On l'attendait sous les armes. L'après-midi se passa avec une rapidité de rêve. Henriette se mit en frais, jouant de la prunelle et enguirlandant le timide, lui insufflant une assurance qui à tout instant lui échappait.

Prétextant des ordres à donner, Stéphanie laissa les deux jeunes gens livrés à eux-mêmes. Dans ce tête à tête, Henriette changea du tout au tout, elle devint rêveuse, effarouchée. Il lui échappa des soupirs coupés par de subites rougeurs.

Pour ne point être grondé par sa mère, Eugène rentra de meilleure heure à Paris, mais après force hésitations, il avait arraché à la jeune fille la promesse de la retrouver le lendemain à la même heure au Mesnil.

[A continuer.]